

**Dr. Bakhouche Chahrazed**

**Étude de texte de civilisation**

**3LMD**

**Commentaire littéraire de l'extrait de Madame Bovary : Un logement nouveau. Gustave Flaubert**

**Situation du passage :**

Emma Bovary s'ennuyait et dépérissait dans le petit bourg. Officier de santé s'était installé Charles Bovary qui adore sa femme s'est alarmé et persuadait que l'air de pays était malsain pour Emma, il a renoncé à sa clientèle et accepter un nouveau poste à Yonville-l'Abbaye, à sept lieux de Rouen. Le couple vient d'arriver en diligence dans ce grand bourg Normand. Emma et Charles sont descendus à l'auberge Lion d'or et ont fait, au cours d'un dîner, la connaissance du pharmacien Thomas et du jeune Clerc de notaire Léon, puis les deux époux ont quitté l'auberge pour se rendre à leur nouvelle demeure.

**Le texte :**

Soucieux de reproduire la vie dans son détail précis, Flaubert suit pas à pas son héroïne, dont il analyse minutieusement les sensations et les états d'âme, à mesure qu'elle découvre ce qui va être le cadre de sa nouvelle existence.

**Les sensations d'Emma (1<sup>er</sup> p) :** Chez Emma Bovary, créature a beaucoup d'égards assez commune, la finesse des sentiments exceptionnelles : dès le vestibule, elle se sent pénétrer par une sensation du froid, celle que donne des murs neufs, fraîchement recouvert de plâtre. Flaubert commente cette notation à l'aide d'une comparaison familière comme un linge humide qui, par sa sobre précision, nous fait ressentir les émotions d'Emma. Sensations de courte durée.

La suite d'Emma nous montons dans les chambres au premier : les fenêtres sont sans rideaux, la pièce n'est pas encore meublée, et d'où s'explique qu'au jour blanchâtre y pénètre. Une phrase d'un rythme savamment calculé présente ensuite quelques aspects du paysage entrevue par Emma : en même temps que l'œil se déplace instinctivement du plus proche au plus lointain (des cimes d'arbres et plus loin la prairie, les notations, d'abord un peu banales :

Cimes d'arbres, prairie, se nuancent délicatement : la prairie à demi-noyée dans le brouillard qui fumait au clair de lune, selon le cours de la rivière : paysage estompé, d'une harmonie ré pondue, au milieu duquel Emma va entretenir ses chimères : sentimentales avec une longueur somptueuse. La description évoque mystérieusement les vagues ivresses qui émanent des choses. Regard d'Emma après s'être posé sur ce paysage, se reporte sur l'appartement ; et à la description poétique des lignes précédentes s'oppose, par un contraste saisissant, l'énumération prosaïque et méticuleuse du fouillis des tiroirs, des bouteilles, des tringles, des bâtons dorés...qui caractérise une pièce encore inhabitée. Une phrase volontairement banale et plate, mais la virgule habilement placée met en valeur le mot important, termine cet inventaire, les deux hommes qui avaient apporté les meubles ayant tout laissé là négligemment.

**Les illusions d'Emma (deuxième paragraphe) :**

Emma a la mémoire des sens : la vue de cet endroit qui ne lui est pas familier réveille en elle des impressions anciennes : c'était la quatrième fois qu'elle couchait dans endroit inconnu. cette indication permet à Flaubert de lancer son héroïne dans de nouvelles aventures, de nous rappeler en un raccourci impressif trois étapes de sa vie passée : son entrée au couvent, à l'âge de treize ans, qui a marqué pour elle le début d'une vie contemplative, où s'est développé son penchant au romanesque ; son arrivée à Tostes, où elle a mené une vie morne et plate, en fin son court séjour au château de la Vaubyessard, où elle a pris contact avec le luxe aristocratique. Une coïncidence a voulu que chaque nuit passée dans un endroit inconnu ait été pour elle comme l'inauguration d'une phase nouvelle : il n'en faut pas plus pour

faire naître chez cette femme naïvement superstitieuse et toujours avide d'inconnu une illusion qui n'empêche de croire que les choses puissent se représenter les mêmes à des places différentes. Les espoirs prennent même l'apparence d'un raisonnement, assez puéril, il est vrai, et fondé sur un hypothétique calcul des probabilités : puisque la portion vécue avait été mauvaise, sans doute ce qui restait à consommer serait meilleur, où nous verrons au fur et à mesure, que la vie s'écoule et qu'Emma s'efforce d'échapper aux platitudes de la réalité, cette réalité fait sentir son poids, se reproduisant toujours la même et étrécissant progressivement son horizon.

**Conclusion :**

Dans ce passage comme dans beaucoup d'autres, Flaubert s'est dans une certaine mesure identifiée avec son héroïne. Lui aussi, il a cru que les choses ne pourraient pas se répéter les mêmes à des places différentes et il s'est évadé hors de son temps pour d'abandonner au caprice de ses rêves : ses propres désillusions lui ont peut-être permis de mieux peindre les illusions d'Emma.

Mais Flaubert, fidèle à son principe d'impersonnalité, s'efface derrière le personnage et le peint de l'extérieur, comme un pur « objet ». Ainsi se résout peut-être la contradiction apparente entre les deux déclarations de l'auteur : « Madame Bovary, c'est moi », et : « Madame Bovary n'a rien de moi ».